

Performances techniques et économiques des élevages de porcs en France : identifier les clés et les trajectoires de la réussite

Christine ROGUET (1), Cécile BRIANT (2), Brigitte BADOUARD (1), Michel RIEU (3)

(1) IFIP-Institut du porc, la Motte au Vicomte, BP 35104, 35651 Le Rheu Cedex, France

(2) Université de Haute-Alsace, 2 rue des Frères Lumière, 68093 Mulhouse Cedex, France

(3) IFIP-institut du porc, 34 boulevard de la Gare, 31500 Toulouse, France

christine.roguet@ifip.asso.fr

Performances techniques et économiques des élevages de porcs en France : identifier les clés et les trajectoires de la réussite

Alors que la rentabilité de la production de porcs s'effrite et que des choix d'évolution sont nécessaires pour regagner en compétitivité, la présente étude propose un diagnostic précis de l'excellence technique en élevages de porcs en France en 2010, identifie les facteurs et trajectoires de réussite et évalue son bénéfice économique. Le niveau technique global de chaque élevage naisseur-engraisseur a été synthétisé en une marge sur coût alimentaire standardisée (valeurs individuelles pour les performances techniques, prix moyens pour l'aliment et le porc). Les 20 % meilleurs élevages triés sur cette marge standardisée ont des performances nettement plus élevées sur l'ensemble des critères sans être les meilleurs sur chacun. En moyenne, les élevages meilleurs en 2010 l'étaient déjà en 2000 et ont progressé plus vite ; l'écart qui les sépare de la moyenne et des moins performants s'est creusé. Pourtant, l'excellence technique est possible dans tous les modèles d'élevage. Ce n'est pas l'apanage des grandes structures très spécialisées, mais davantage une question d'hommes, des éleveurs « artisans » ou « entrepreneurs », toujours en quête de progrès. Malgré des charges de structure plus élevées, un bon niveau technique s'accompagne d'un revenu par éleveur, d'un résultat net par kilo carcasse et d'une capacité d'investissement par truie très supérieurs, engageant l'éleveur dans un cercle vertueux de progrès. Si l'amélioration des performances techniques en élevage reste une nécessité dans un marché concurrentiel, d'autres leviers pourront compléter son effet : améliorer le prix et l'efficacité des facteurs de production (aliment, reproducteurs, bâtiments et équipements) et augmenter le prix de vente des porcs (compétitivité de l'aval, commercialisation performante, différenciation et valeur ajoutée des produits).

Technical and economic performance of pig farms in France: what are the paths to success?

The profitability of pig production is being eroded and development strategies are needed in France to increase in competitiveness. In this context, the study establishes a precise diagnosis of the technical excellence of pig farms in France in 2010. Factors and trajectories of success are identified and their economic benefits are evaluated. The overall technical level of each breeding and fattening pig farm is synthesized in a standardized margin over feed costs (individual values for technical performances, average prices for feed and pigs). The 20% best-performing farms on this standardized margin have significantly higher performance on all criteria but not the highest level on each criterion separately. The best farms in 2010 were on average already the best in 2000 and they improved faster. The gap widened between them and the average or the worst performing farms. However, technical excellence is possible in all farm models. It is not the prerogative of very large and specialized structures, but more a matter of individuals. The best farmers are some kind of "artisans" or "entrepreneurs", always looking for improvement. Despite higher fixed costs, a good technical level is accompanied by higher earnings per family labour unit, profit per kilo carcass and cash flow. So the farmer enters into a virtuous circle of progress. In a competitive market, improving technical performance is a necessity. But other levers will complete its effect such as improved prices and efficiency of production factors (feed, breeding stock, buildings and equipment) and higher pig sale prices (competition downstream, effective marketing, differentiation and value-added products).

INTRODUCTION

La rentabilité et la compétitivité de l'élevage de porcs, outre l'accès à des facteurs de production les moins coûteux possibles (aliment, travail, foncier, capitaux), reposent sur l'obtention des meilleures performances techniques qui permettent de diluer les charges fixes et d'augmenter les produits.

L'analyse des performances techniques à l'échelle nationale et les comparaisons internationales mettent en évidence certes un progrès technique continu dans tous les pays, mais aussi une dispersion importante entre élevages (Badouard, 2011). De plus, ces dernières années, les performances s'améliorent plus rapidement dans les autres pays (Danemark, Pays-Bas, Allemagne) qu'en France (Duflot, 2011, Roguet *et al.*, 2011). Ces évolutions différenciées trouvent leur origine dans un ensemble de facteurs : une concentration très dynamique des élevages dans le nord de l'Europe, un agrandissement et une spécialisation qui s'accompagnent d'une modernisation de leurs bâtiments, d'une amélioration du statut sanitaire et des conditions de travail, de choix génétiques...

Dans ce contexte, et alors que des choix d'évolution sont nécessaires en France, l'IFIP a réalisé en 2012 une étude qui propose un diagnostic précis de l'excellence technique dans les élevages de porcs en France en 2010, identifie les facteurs et trajectoires de réussite et évalue le bénéfice économique de la performance technique (Roguet *et al.*, 2012). Le présent article en restitue les principaux enseignements.

1. IDENTIFICATION ET CARACTERISTIQUES DES MEILLEURS ELEVAGES EN 2010

1.1. Matériel et méthodes

Le dispositif de GTE compte 2 742 élevages en 2010 dont 1 983 naisseurs-engraisseurs. Une fois déduits les élevages vendant des reproducteurs, ceux élevant les truies en plein air ou commercialisant des porcs lourds et ceux ayant des données manquantes, l'échantillon analysé compte 1 686 élevages.

La performance technique globale de l'élevage a été synthétisée dans une marge sur coût alimentaire standardisée (**Encadré 1**). Son calcul prend en compte les valeurs individuelles de critères aussi essentiels que le nombre de porcs produits par truie et par an, l'indice de consommation économique, la consommation d'aliment par truie et par an, le poids d'abattage, le pourcentage de porcs dans la gamme et le taux de muscle des pièces. Par contre, les prix d'aliments et de base du porc sont standardisés pour s'affranchir des effets liés à la localisation régionale ou de la politique commerciale de la structure d'adhésion (valeurs retenues : moyenne 2006-2010).

Encadré 1 - Calcul de la marge sur coût alimentaire standardisée

Marge standardisée = Produit porc – charges alimentaires
Produit porc = Prix du porc x Nb porcs produits/truie présente/an x Poids de carcasse (avec poids vif* < 125 kg)
 Prix porc = Prix cadran (moyenne sur 2006-2010 = 1,180) + Plus-value technique de l'élevage (calculée à partir de son TMP et de son taux de porcs dans la gamme)
Charges alimentaires = conso. aliment/truie présente/an x prix aliment truie (208 €/t) + IC économique sevrage-vente x (poids* fin engraissement – poids au sevrage) x Prix aliment porc (206 €/t) x Nb porcs produits/truie présente/an.

* Poids vif = poids de carcasse / 0,765

Autour d'une moyenne de 1 031 €/ truie présente / an en 2010, cette marge standardisée varie entre élevages de 288 à 1 620 € selon une distribution normale. Les élevages ont été répartis en quintiles selon leur marge standardisée.

1.2. Effet de la localisation et de la taille d'élevage

Dans la population totale de l'étude, 66 % des élevages sont en Bretagne, 12,6 % dans les Pays de la Loire et 7,7% en Normandie. Parmi les 20 % meilleurs élevages (quintile 5), 81% sont en Bretagne, 9,8 % en Pays de la Loire et 3,6% en Normandie. Vingt pour cent des élevages les moins performants (quintile 1) sont situés en zones de montagne, piémont ou zone difficile simple, contre 2 % pour les meilleurs. La corrélation entre le nombre de truies par élevage et la marge standardisée est positive et significative mais très faible ($P < 0,0001$, $R^2 = 11$ %). En moyenne, les meilleurs comptent 244 truies contre 142 pour les moins bons. Près de la moitié des premiers (47,5 %) ont entre 100 et 200 truies, 6,6 % moins de 100 truies (15,7 % dans la population totale) et 21,6 % plus de 300 truies (13,7 % dans la population totale).

1.3. Six porcs produits / truie /an séparent les quintiles extrêmes

Les marges standardisées diffèrent significativement entre quintiles. Par construction, elles sont corrélées au nombre de porcs produits par truie et par an ($R^2 = 77$ %) et à l'indice de consommation global ($R^2 = 68$ %).

Les 20% meilleurs élevages ont des performances nettement plus élevées que la moyenne sur l'ensemble des critères sans être les meilleurs sur chacun pris isolément (Tableau 1). Près de 6 porcs produits par truie présente et par an séparent les quintiles extrêmes. C'est le résultat de portées plus grandes et plus nombreuses par truie et par an. Grâce à une meilleure maîtrise de la reproduction et un suivi étroit en maternité, ces éleveurs ont plus de nés vifs par portée (13,6 vs 12,6 pour les moins bons) et en perdent beaucoup moins par la suite avec, certes, des dépenses de santé significativement plus élevées, 122 € par truie contre 85 €. Les truies ont plus de portées par an du fait d'une durée d'allaitement et d'un intervalle entre le sevrage et la saillie fécondante plus courts. Les 20% meilleurs élevages obtiennent un indice de consommation économique meilleur; ils classent aussi davantage de porcs dans la gamme de poids, avec un taux de muscle plus élevé, ce qui leur permet d'obtenir une meilleure plus value technique, 13,5 cts €/kg carcasse contre 11,3 cts pour les 20% moins bons.

Les prix d'aliment constatés ne diffèrent pas significativement entre quintiles même si les meilleurs élevages paient leur aliment moins cher en moyenne (198,7 € pour le quintile 5 vs 200,8 € pour le quintile 1 en 2010).

2. STRUCTURE, FONCTIONNEMENT ET PRATIQUES DES MEILLEURS ELEVAGES

Une enquête postale a été adressée aux élevages du quintile 5 pour recueillir des informations complémentaires sur leur structure, leur fonctionnement et leurs pratiques et repérer les changements susceptibles d'expliquer leur progrès technique. Sur 330 élevages destinataires, 101¹ ont retourné leur questionnaire complété, soit un taux de réponse très satisfaisant de 31%.

¹ 74 en Bretagne, 11 en Pays de la Loire, 8 en Normandie, 8 autres

Tableau 1 – Performances des élevages naisseurs-engraisseurs suivis en GTE, données moyennes et (écart-type) en 2010

	Tri sur la marge standardisée		Tri par critère	Population totale
	20% moins bons (Quintile 1)	20% meilleurs (Quintile 5)	20% meilleurs	
Nombre d'élevages (GTE)	337	337		1 686
Marge standardisée	768 (106)	1 275(82)		1 031 (183)
Truies présentes/élevage	142 (97)	244 (176)		196 (133)
Porcs produits /truie présente/an	19,5 (1,7)	25,3 (1,4)	25,6 (1,1)	22,4 (2,4)
Consommation d'aliment / truie / an (tonne)	1 231 (122)	1 206 (90)	1 067 (51)	1 211 (103)
Indice de consommation global	3,11 (0,17)	2,76 (0,09)	2,72 (0,05)	2,91 (0,16)
Poids d'abattage (kg vif / porc)	115,6 (3,1)	116,8 (2,0)	119,5 (1,5)	116,2 (2,5)
Taux de pertes des truies (%)	6,82 (4,27)	4,15 (2,39)	1,64 (0,74)	5,21 (3,22)
Taux de pertes entre sevrage et vente (%)	7,52 (2,99)	4,46 (1,40)	3,28 (0,59)	5,84 (2,30)
Dépenses de santé / truie prés./ an (€)	84,7 (34,0)	122,2 (36,0)	56,6 (15,5)	106,4 (42,8)
IC 8-115 kg (kg/kg)	2,70 (0,16)	2,48 (0,10)	2,40 (0,05)	2,57 (0,14)
GMQ 8- 115 kg (g/jour)	668 (46)	708 (34)	749 (19)	694 (41)
Pourcentage de porcs dans la gamme	82,3 (6,7)	88,2 (4,4)	93,0 (1,9)	85,6 (5,7)
Taux de muscle des pièces (TMP)	60,2 (0,8)	60,7 (0,6)	61,4 (0,7)	60,5 (0,7)
Prix d'aliment sevrage-vente (€/tonne)	200,8 (15,2)	198,7 (13,6)	181,5 (6,4)	199,9 (13,5)
Prix du porc perçu par l'éleveur (€/kg carc.)	1,298 (0,070)	1,306 (0,045)	1,352 (0,065)	1,297 (0,044)
dont plus-value technique (€/kg carc.)	0,113 (0,020)	0,135 (0,013)	0,147 (0,006)	0,125 (0,017)
Nombre d'élevages (GTTT)	154	271		1 087
Nés totaux par portée	13,7 (1,0)	14,5 (0,7)	15,3 (0,3)	14,2 (0,8)
Nés vifs par portée	12,6 (0,8)	13,6 (0,6)	14,1 (0,3)	13,2 (0,7)
Pertes sur nés vifs en maternité (%)	16,4 (4,1)	12,0 (3,0)	9,7 (1,6)	14,1 (3,6)
Sevrés par portée	10,6 (0,6)	11,9 (0,5)	12,2 (0,3)	11,3 (0,7)
Nombre de portées/truie/an	2,41 (0,06)	2,51 (0,08)	2,59 (0,02)	2,47 (0,08)
Intervalle entre mise bas (jours)	151,7 (3,9)	145,8 (3,6)		148,1 (4,4)
Durée d'allaitement (jours)	26,2 (2,6)	23,7 (3,4)		24,6 (3,3)
Intervalle sevrage première saillie (jours)	6,7 (2,3)	5,9 (1,2)	4,7 (0,3)	6,2 (1,7)
Intervalle sevrage saillie fécondante (jours)	10,2 (3,2)	7,6 (1,7)	5,9 (0,6)	8,6 (2,6)
Taux de fécondation en 1 ^{ière} saillie (%)	86,0 (7,5)	92,0 (4,3)	96,3 (1,9)	89,1 (5,8)

2.1. Deux tiers des exploitations spécialisées en porc

Sur les 101 élevages, 67 élèvent uniquement des porcs et 34 ont une autre production animale, des vaches laitières dans 75 % des cas, avec un quota de 483 320 litres en moyenne (de 170 000 à 800 000 litres). Ces exploitations porcines sont à 85% sociétaires, EARL et SCEA principalement pour les spécialisées, GAEC et EARL pour les mixtes.

2.2. En moyenne, 224 truies, 82 ha de SAU, 1,28 site porcin

Les exploitations spécialisées comptent 241 truies et 71 ha en moyenne, les mixtes 177 truies et 103 ha, pour une moyenne d'ensemble à 224 truies (de 60 à 700) et 82 ha de SAU (de 0 à 360).

En fait, ces élevages excellents techniquement ne diffèrent pas tellement des autres en termes de structure. Ils sont certes un peu plus grands en moyenne, 224 truies contre 191 pour l'élevage professionnel français moyen², mais près de la moitié d'entre eux ont entre 100 et 200 truies. Les petites structures sont plus rares à accéder à ce niveau technique mais on a vu que 7% des élevages du quintile 5 ont moins de 100 truies.

Près d'un quart (23%) des exploitations gère deux ou trois sites d'élevage porcin (25% en Bretagne et Basse-Normandie, 18 % en Pays de la Loire, 12% dans les autres régions).

La part des élevages achetant plus de 80 % de l'aliment est de 80 % pour l'alimentation des porcelets, 75 % pour les truies et porcelets et 57 % pour les porcs à l'engrais.

En engraissement et finition, 28 % des éleveurs fabriquent plus de 80% de l'aliment à la ferme, à partir de céréales produites sur l'exploitation ou achetées.

2.3. Trois quarts de ces élevages ont accru leur taille

Soixante dix pour cent des exploitants ayant répondu à l'enquête se sont installés entre 1975 et 1995, participant à la croissance dynamique de la production porcine sur cette période (+48 % en 20 ans).

Les trois quarts des exploitations ont augmenté la taille de leur atelier porcin avec le temps. Le rythme de croissance s'est beaucoup ralenti : +19,6 %, +7,4 % et +3,2 % par an pour les élevages installés en 1980, 1984 et 1987 respectivement (Tableau 2). On peut y voir un signe du renforcement des freins à l'agrandissement des élevages.

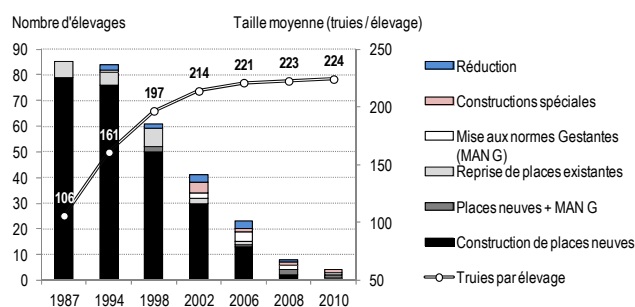
Pour s'installer ou s'agrandir, ces élevages ont construit des bâtiments neufs dans les années 80-90. Leur taille a doublé en 15 ans, passant de 106 à 214 truies en moyenne entre 1987 à 2002 (Figure 1).

Ces dernières années, même chez ces élevages très bons, il n'y a quasiment plus de constructions neuves et, depuis le milieu des années 2000, pas d'accroissement de la taille moyenne, stable, à 220 truies environ.

² En 2010, d'après le recensement agricole, 98% des truies du pays sont détenues par 5 700 élevages (de 50 truies et plus) d'une taille moyenne de 191 truies présentes.

Tableau 2 -Dynamique de croissance des élevages enquêtés

Classe de croissance annuelle	Nb d'élevages	Croissance annuelle moyenne	Année d'installation (moyenne)	Nb de truies à l'installation	Nb de truies en 2012
> 10%	14	19,6%	1980	51	375
] 5;10]	21	7,4%	1984	84	232
] 0;5]	41	3,2%	1987	113	197
0	23	0%	1995	174	174
Total	99	6,0%	1987	106	224

**Figure 1** -Dynamique des élevages enquêtés (n=101)

2.4. Bonnes pratiques et suivi rapproché des animaux

Les élevages obtenant de très bonnes performances techniques d'ensemble mettent davantage en œuvre les bonnes pratiques d'élevage et exercent une surveillance rapprochée des animaux. Ainsi, la détection des chaleurs est réalisée dès le lendemain du sevrage dans 30% des cas (67% des cas dans les élevages de plus de 300 truies "programme"), deux ou trois jours après dans 52% des cas. Elle est confiée à du personnel spécialisé dans 90% des fermes, les autres ne le pouvant pas du fait de leur taille plus petite (143 truies en moyenne). Le nombre moyen d'inséminations par truie est de 2,4 et le nombre de retours tolérés avant réforme de 1 ou 2 à parts égales.

90% des éleveurs réalisent un contrôle échographique de la gestation (62% par un prestataire extérieur, 28% par l'éleveur ou un salarié). Un quart des élevages de moins de 100 truies n'en font pas quand 80% des élevages de plus de 300 truies le réalisent eux-mêmes (matériel et savoir faire acquis).

En maternité, 50% de ces éleveurs surveillent assidument (week-end exclus) le déroulement des mises bas, 37% intégralement (week-end compris) et 13% occasionnellement. Ils gèrent les porcelets surnuméraires (par rapport au nombre de tétines) en les plaçant sous une autre truie (75% des élevages), par un allaitement artificiel (14%) ou par les deux moyens à la fois (7%). La quasi-totalité des éleveurs (95%) homogénéise les portées, de manière modérée (66% des cas) à forte (28%). Au moment du sevrage, 84% des élevages trient leurs animaux (par poids à 58% ou poids et sexe à 23%), 55% en fin de post-sevrage et 33% en fin d'engraissement. Quel que soit le stade, le poids est estimé à l'œil (90% des élevages), rarement par un logiciel (10% des élevages).

2.5. Biosécurité et santé

La quarantaine à l'introduction des cochettes est générale (93% des élevages) et dure entre 6 et 8 semaines (40% des cas) voire plus longtemps (27% des cas). La conduite en bandes strictes (sans mélange) est respectée par 98% des élevages en maternité, 95% en post-sevrage et 82% en engraissement. Dans 55% des élevages, les blocs gestantes et attente saillie

sont séparés, un taux qui augmente avec la taille (87% dans les élevages de plus de 300 truies). La quasi-totalité des éleveurs de l'enquête (97 sur 101) dispose d'un quai d'enlèvement avec local d'attente pour les porcs charcutiers. Enfin, dans 80% des élevages enquêtés, une entreprise extérieure est chargée du plan de lutte contre les nuisibles. En maternité, post-sevrage et engraissement, la quasi-totalité des élevages (de 96 à 99%) font un vide sanitaire entre bandes, de 4 à 5 jours en moyenne. Les locaux sont désinfectés dans 99% des élevages en maternité et en post-sevrage, et dans 96% en engraissement. Les fosses sont vidangées dans 75% des élevages en maternité, 68% en post-sevrage et 49% en engraissement. Mais, elles ne sont nettoyées que dans 33 % des élevages en maternité, 23% en post-sevrage et 4 % en engraissement. La majorité des élevages ne réalisent pas de vide sanitaire ni désinfection en attente saillie (62% et 57 % respectivement) et en gestation (73% et 61 % respectivement), les bâtiments étant rarement vides. Ceci dit, 17% des élevages vident les fosses entre bandes de gestantes et 2% les nettoient. Même les élevages très bons techniquement ont une marge de progrès sur la biosécurité d'après les résultats de l'enquête : ainsi, deux tiers d'entre eux n'ont pas de sas d'entrée avec douche, la moitié pas d'infirmerie, plus de 20% pas de vêtements spécifiques à l'atelier porc.

2.6. Le facteur humain est déterminant

Les exploitations enquêtées emploient 2,87 équivalent temps plein (ETP) en moyenne, dont 2,02 sur l'atelier porc à 36% salariées. Avec 108 truies présentes par ETP affectée à l'atelier porc, leur productivité apparente du travail est dans la moyenne nationale (105-110), malgré une taille d'atelier plus grande, source potentielle d'économies d'échelle (Renaud, 2010). On peut donc penser que pour atteindre un tel niveau de performances zootechniques, il faut disposer d'une main-d'œuvre suffisante.

Les éleveurs les meilleurs techniquement présentent des caractéristiques, des profils spécifiques. Ils sont plus formés que la moyenne des éleveurs porcins (seulement 1,3% n'a aucune formation contre 16,1% au total³ d'après le recensement agricole de 2010), et continuellement dans une démarche de progrès : 87% d'entre eux se fixent encore des objectifs de progrès des performances techniques (pourtant déjà excellentes), par le bâtiment (rénovations...), la conduite d'élevage (âge au sevrage, sexage...), la génétique, la reproduction... Deux tiers ont un projet d'investissement : mettre aux normes leurs bâtiments de gestantes pour 47% d'entre eux, agrandir l'élevage pour 18%, rapatrier les porcs en pension pour 12%, transmettre leur outil pour 15%. Dans 44% des élevages, des changements sur l'organisation du travail dans l'exploitation au cours des cinq dernières années ont conduit à un progrès notable des performances techniques : arrivée d'une nouvelle personne sur l'atelier, salarié (15 cas) ou associé (6 cas), spécialisation du travail par tâche (15 cas) ou stade (7 cas), instauration d'une prime aux résultats (7 cas), autres (arrêt de responsabilités extérieures...). Enfin, ces éleveurs ont développé des compétences pluridisciplinaires et une maîtrise de tâches très techniques qu'ils internalisent : auto-renouvellement des truies (20% des cas), prélèvement de la semence à la ferme (25% des cas), contrôles échographiques...

³ Total de 11 000 élevages de plus de 20 truies ou 100 porcs détenant 99% des porcs du pays.

3. SUIVI ET ANALYSE DES TRAJECTOIRES SUR 2000-2010

L'analyse des trajectoires entre 2000 et 2010 porte sur un échantillon constant de 1 099 des 1 686 élevages⁴. Il se révèle uniformément réparti entre quintiles et d'une même taille moyenne que l'échantillon initial.

3.1. Ils ont toujours été meilleurs et ont progressé plus vite

Les élevages identifiés comme les meilleurs en 2010 l'étaient déjà en 2000 sur l'ensemble des critères techniques et ils ont progressé beaucoup plus vite.

En 2000, les élevages du quintile 5 produisaient 21 porcs par truie présente contre 18,7 pour ceux du quintile 1.

En 10 ans, les premiers ont gagné 4,1 porcs produits par truie contre 0,8 pour les derniers (Figure 2). L'écart entre les deux populations s'est creusé par une addition de petites différences sur la taille et le rythme des portées.

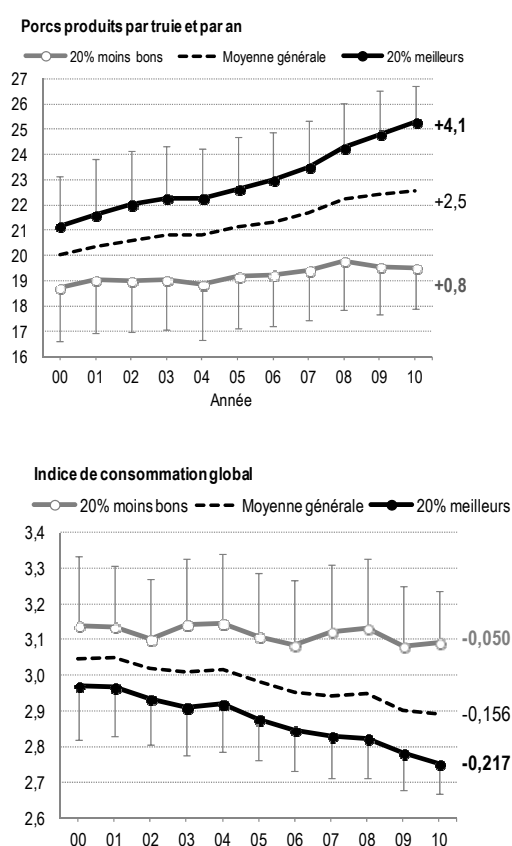


Figure 2 - Évolution de la productivité des truies et de l'indice de consommation, échantillons constants

Les traits verticaux sont les écarts-types pour les quintiles extrêmes

Le constat est le même pour l'indice de consommation global. Déjà en 2000, les élevages du quintile 5 avaient un meilleur indice, qu'ils ont amélioré de 7,3% en 10 ans contre 1,6% pour les moins bons. Pour l'indice comme pour le GMQ, le progrès s'est fait uniquement sur la phase d'engraissement.

Enfin, en 10 ans, le niveau de pertes a fortement baissé chez les meilleurs, passant de 7,3% à 4,4% mais au prix de dépenses de santé durablement plus élevées (stables à 120-140 € / truie présente / an contre 80-100 € dans le quintile 1).

⁴ Ont été retirés de l'échantillon initial, les élevages ayant changé d'orientation sur la période (53), les naisseurs engraisseurs partiels (323), les élevages présents sur une période trop courte (211).

3.2. Niveau et évolution des prix identiques pour tous

Sur 2000-2010, l'évolution des prix moyens d'aliments payés et des prix du porc perçus par les éleveurs ne diffèrent pas significativement entre quintiles. Cependant, en moyenne sur les 10 ans, les élevages du quintile 5 paient l'aliment un peu moins cher (190,7 vs 191,2€/tonne 'tous aliments' pour le quintile 1) et perçoivent un prix du porc plus élevé de 1,2 centimes d'euros/ kg carcasse (1,348 vs 1,336).

4. RESULTATS ECONOMIQUES

Les résultats économiques ont été analysés par le CERFRANCE Côtes d'Armor sur les données disponibles pour 76 des 95 élevages de ce département en quintile 5. Les résultats présentés ici portent sur les élevages 'spécialisés' (plus de 65% du chiffre d'affaires de l'exploitation issu du porc) présents de 2005 à 2010, appelés 'groupe 1' et comparés au reste des élevages spécialisés suivis par le CERFRANCE Côtes d'Armor (groupe 2).

4.1. Des charges de structure plus élevées

L'excellence technique s'accompagne de charges de structure par truie plus élevées qui s'expliquent principalement par :

- Le paiement de l'engraissement à façon des porcs : + 62 € par truie (128 vs 66 €/truie en 2010). Les élevages du groupe 1 font engraisser à façon 36% de leurs porcs contre 21% pour le groupe 2.
- Le coût total de la main-d'œuvre salariée, un peu plus importante dans les élevages du groupe 1 (43% de la main-d'œuvre totale) que ceux du groupe 2 (35%) : +38 € / truie (133 vs 96 € / truie)
- La charge d'amortissement : + 17 €/truie (207 vs 190 € / truie) alors que la part des porcs engraisés sur site est plus faible.

4.2. Un revenu par exploitation nettement meilleur

Malgré ces charges plus élevées, les bonnes performances techniques conduisent à un résultat économique nettement supérieur : 15 500 € de plus de résultat courant par UTH-exploitant en moyenne sur 5 ans (Tableau 2). Sur cette même période, le résultat net par kilo de carcasse est un gain de 3,6 cts € pour les 20% meilleurs quand le reste de la population arrive à peine à l'équilibre. Pour un prix d'aliment ajusté au 31/12/2010, le coût de revient des élevages du groupe 1 s'élève en 2010 à 1,254 €/kg carcasse contre 1,390 € pour le reste de la population (groupe 2).

Cette situation économique favorable en moyenne masque pourtant toujours des disparités. Pour un résultat net moyen de l'atelier porc de 243 €/truie en 2010/2011, 29% des élevages du groupe 1 obtiennent moins de 150 €/truie et 5% un résultat net négatif, du fait de charges de structure trop élevées.

4.3. Une capacité d'investissement très supérieure

En termes de trésorerie, les meilleurs élevages dégagent un excédent brut d'exploitation (EBE) supérieur qui s'accompagne d'une capacité de remboursement des emprunts nouveaux positive, contrairement au reste de la population, et d'une dynamique d'investissement plus soutenue (33% d'investissements de plus en moyenne sur 5 ans, le double sur 2010/2011). Ils peuvent ainsi réaliser la mise aux normes des

bâtiments de gestantes (47% de ces très bons élevages ne l'avaient pas encore réalisée en mai 2012, d'après l'enquête postale) et de modernisation de leurs bâtiments⁵. Leurs annuités sont inférieures au montant de leurs investissements, reflétant une bonne santé financière.

Au contraire, les exploitations du groupe 2 ont des annuités élevées comparativement à leurs investissements. Fragilisées par les crises, ces dernières ont étalé le remboursement de leurs dettes de court terme en les 'restructurant' en un emprunt à moyen terme.

Tableau 2 - Résultats économiques
Elevages porcins spécialisés, Côtes d'Armor

Moyenne sur 5 ans Exploitations spécialisées	Groupe 1	Groupe 2	Ecart
Nombre d'élevage	58	417	
Truies par élevage en 2010	224	200	+24
SAU par élevages en 2010 (ha)	49	51	-2
Marge brute de l'atelier porc (€/truie)	1 077	869	+208
Charges de structures de l'atelier porc (€/truie)	832	717	+115
Résultat courant total (€/UTH exploitant)	44 236	28 711	+ 15 525
Coût de revient (€/kg carcasse)	1,319	1,349	-0,030
Prix de vente du porc	1,355	1,342	+0,012
Excédent Brut d'Exploitation (€/truie)	609	507	+102
Capacité de remboursement emprunts nouveaux (€/truie)	34	-21	+55
Investissements (€/truie)	262	198	+33%
Sur 2010/2011			
Investissement (€/truie)	336	169	+98%
Annuités des emprunts LMT (€/truie)	326	307	+6%

Source : IFIP d'après CER France Bretagne

DISCUSSION ET CONCLUSION

La production porcine française est confrontée à une baisse tendancielle de sa rentabilité.

Les envolées en 2008 et 2011 du prix des matières premières végétales et de l'aliment du porc ont accru son coût de revient qui a atteint 1,55 €/kg carcasse ces années-là contre 1,24 € en 2005-2006 (points bas avant l'interruption d'une longue période de tendance à la baisse).

Dans un contexte d'offre abondante, le prix du porc payé aux éleveurs n'a pas compensé ce surcoût.

Face à une telle situation, potentiellement durable, comment améliorer la rentabilité de la production porcine française ? Que peut-on espérer du progrès technique à l'échelle individuelle et globale ? A quelles échéances ? L'étude montre que l'excellence technique est possible dans tous les modèles d'élevage. Ce n'est pas l'apanage des grandes structures très spécialisées, mais davantage une question d'hommes.

En référence aux « styles d'élevage » proposés par Commandeur (2005), l'obtention de très bonnes performances techniques est le fait d'éleveurs « artisans » ou « entrepreneurs », passionnés par la productivité numérique des truies pour les premiers, par l'optimisation économique de l'exploitation et l'efficacité du travail pour les seconds, et mettant en œuvre au quotidien les mesures techniques et les règles de gestion adaptées. Ces éleveurs sont toujours en quête d'amélioration des performances. Une grande partie des éleveurs identifiés comme les meilleurs en 2010 l'étaient déjà il y a 10 ans et l'écart se creuse. Pour le groupe des « suiveurs », la course est d'autant plus difficile que les premiers se trouvent engagés dans le cercle vertueux « performances → revenu → investissements → performances ». Pour les autres, atteindre le groupe de tête (ou pour certains, déjà la moyenne) est un challenge qui, sans être impossible, exigera d'accélérer la progression sur plusieurs années. Or au vu des vitesses de progression différentes observées entre élevages, on constate que chacun des éleveurs ne dispose pas d'une réelle marge de progrès.

C'est tout l'enjeu de l'accompagnement technique que de parvenir à faire progresser chacun selon ses possibilités. L'amélioration de la structure globale de la production de porcs en France, par la modernisation et la restructuration, est aussi nécessaire.

La productivité numérique moyenne des élevages français serait supérieure de 1,2 porc produit par truie présente et par an si les capacités de production des 20% moins bons étaient aux mains des 20% meilleurs. C'est à peu près l'écart qui sépare aujourd'hui la moyenne française du Danemark et des Pays-Bas, les leaders sur ce critère.

Enfin, si l'amélioration des performances techniques en élevage reste une nécessité dans un marché concurrentiel, d'autres leviers peuvent être actionnés, notamment l'amélioration du prix et de l'efficacité des facteurs de production (aliment, reproducteurs, bâtiments et équipements...) et l'augmentation du prix de vente des porcs (gains de compétitivité de l'aval, meilleure commercialisation, différenciation et valeur ajoutée des produits par rapport au standard).

REMERCIEMENTS

Ce travail a été financé par FranceAgrimer et Inaporc.

⁵ En 2010/2011, le montant des immobilisations en bâtiments et matériel est de 1 127 € / truie pour les meilleurs contre 914 pour les autres, des niveaux très bas comparativement à la valeur à neuf d'une chaîne de bâtiment (6 800 € par truie présente).

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Badouard B., 2011. GTTT et GTE : la situation des élevages de porcs bretons. 11^e journée régionale porc, novembre 2011, 7-10.
- Commandeur M., 2005. Caractériser les « styles d'élevage » dans l'espace d'information de l'éleveur porcin. Journée Rech. Porcine, 37, 397-406
- Dufлот, 2011. Coûts de revient en 2010 : comparaison internationale. Baromètre Porc, n°413, octobre 2011, page 8.
- Renaud H., 2010. Le temps de travail en élevage porcin : facteurs de variation et voies d'amélioration. Rapport de fin d'étude, école d'ingénieurs Purpan, mai 2010, 66 pages + annexes.
- Roguet C., Dufлот B., Roussillon M.-A., Saffray J., Marouby H., Van Ferneij J.-P., Rieu M., 2011. Compétitivité de la filière porcine française: état des lieux et construction d'un indicateur. Décembre 2011, rapport IFIP pour INAPORC, 80 pages + annexes.
- Roguet C., Briant C., Badouard B., Rieu M., 2012. Performances techniques et économiques des élevages de porcs en France : les clés de la réussite. Rapport IFIP pour FranceAgriMer et Inaporc, 67 pages + annexes.